

L'intranquillité comme remède à nos cancers

Thomas Duret

Number 176 (3), 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duret, T. (2020). L'intranquillité comme remède à nos cancers. *Jeu*, (176), 11–11.

L'INTRANQUILLITÉ COMME REMÈDE À NOS CANCERS

Selon Erin Manning¹, ce sont les petits gestes (dits mineurs) qui provoquent les grands événements bouleversant le monde. Selon Yuval Noah Harari², très souvent, les petits groupes d'extrémistes finissent par imposer leur discours amenant le changement. Et selon Nassim Nicholas Taleb³, on ne peut gagner quoi que ce soit si on ne joue pas sa propre peau.

Pourquoi jouer selon les règles quand le jeu est truqué? Apprenons à tricher. Sans risque, il n'y a pas d'évolution. Sans désobéissance, il n'y a pas de progrès. Le statu quo est notre pire ennemi. Cet immense cyclope invisible fait pression sur tous les instants de nos vies. Mais ce ne sont jamais les géants qui gagnent, ce ne sont jamais les cultures dominantes qui triomphent. Tous les empires s'effondrent un jour ou l'autre.

Observons le travail des termites. Nous avons peur de la force implacable des structures qui composent (et maintenant gangrènent en partie) notre milieu. On s' imagine que tout est immuable alors que rien n'est moins certain. Les termites peuvent opérer incognito pendant des années avant qu'une maison ne s'écroule. Que faisons-nous, chacun-e de notre côté? Il faut agir en collectif, oui, mais sans négliger la force des actions subtiles et quotidiennes.

Il est très simple de savoir *comment* désobéir: les règles sont si omniprésentes qu'il s'agit de ne pas les suivre. Mais le faire? C'est une autre histoire. Si nous n'aimons pas les choses telles qu'elles sont, c'est à nous de les changer.

Soyons clairs sur un mythe qui semble perdurer depuis trop longtemps: nous ne perdrons pas notre emploi/nos contrats si nous osons parler et agir contre le statu quo et contre ce qui va à l'encontre de nos valeurs. C'est probablement l'idée préconçue que l'on nous enseigne avant même d'entrer dans une école d'art (et qui profite à beaucoup trop de gens). On tue ainsi, dans l'œuf, toute tentative d'émancipation et de résistance pour faire grandir le troupeau.

Fais attention à qui tu froisses sur ton passage, ça se retournera un jour contre toi. Parfois, il vaut mieux se taire que de déplaire à une personne influente. On n'a pas la carrière de son talent, mais la carrière de son tempérament.



Thomas Duret. © David Mendoza

On peut arrêter de croire au Bonhomme Sept Heures. Nous ne perdrons pas ces emplois et ces contrats, parce que cela voudrait dire que nous serions prêts-es à accepter au préalable un emploi (ou des contrats) qui ne seraient pas compatibles avec nos valeurs profondes. Nous valons mieux que ça.

Ce serait facile (mais pas illégitime) de blâmer les Conseils des arts et autres structures administratives (très coûteuses à entretenir), certaines institutions ou encore... les autres, tout simplement. Mais le milieu n'est que le plus fidèle miroir de ce que nous sommes intérieurement. Si nous nous invitons si peu souvent à le regarder, c'est parce que nous en détestons la vue.

«OUI, MAIS LÀ JE TE TROUVE TRÈS NÉGATIF THOMAS» *thank u, next — Ariana Grande*

Il est tout à fait légitime de se sentir écrasé par ce poids que représente tout ce qui ne nous convient pas dans notre métier. Si nous faisons le deuil que rien ne sera jamais totalement à notre goût, nous pourrions nous relever les manches et nous attaquer à ce qui nous tient à cœur. Faisons une liste des priorités et agissons maintenant.

Que voulons-nous pour notre milieu? Donnez-vous 10 objectifs réalistes que vous vous sentez en mesure de régler d'ici un an, jour pour jour. Posez des actions concrètes (et dévastatrices, s'il le faut). Par «régler», j'entends ici que tous les moyens sont bons. Si nous voulons nous en sortir, il faudra désobéir. À tout, sans exception, sans retenue et sans filtre.

Désobéir à la notion de crédibilité nécessaire pour être reconnu-e comme un-e artiste de talent
Désobéir aux gens qui décident si nous méritons des fonds pour notre projet ou non
Désobéir à la mission dans laquelle les institutions parfois s'emprisonnent
Désobéir à notre propre logique, à nos propres règles
Désobéir à la peur de ne plus être dans les bonnes grâces des décideurs et décideuses

Désobéir aux règlements absurdes et castrateurs de la société

Désobéir et se pointer à une audition à laquelle on n'a pas été invité-e

Désobéir et entrer dans le bureau d'un directeur ou d'une directrice artistique sans rendez-vous, pour y faire sa présentation avec toute son équipe de production

Désobéir et présenter son projet dans un festival dans lequel on n'a pas été programmé-e

Désobéir à la médiocrité

Désobéir au chemin de la facilité dans nos choix créatifs

Désobéir et se lever pendant un spectacle pour exprimer son mécontentement

Désobéir et demander la démission des personnes problématiques et ayant des comportements abusifs (#agressionsnondénoncées)

Désobéir et exiger que chacun-e ait les mêmes chances d'évoluer dans ce milieu

Désobéir et déconstruire, jour après jour, les standards ridiculement élevés et injustes que l'on impose aux artistes pour survivre dans le milieu

Désobéir et ne plus attendre après une quelconque reconnaissance de nos pairs

Désobéir et refuser les relations de pouvoir

Désobéir et prendre la parole quand on ne nous l'a pas donnée

Désobéir au copinage

Désobéir à la corruption

Désobéir aux tabous

Désobéir en toute impunité

Soyons ce petit groupe d'extrémistes. Commettons des gestes mineurs (ou majeurs) quotidiens qui ébranleront les structures de nos vies. Faisons fi de la peur. Jouons notre peau et désobéissons réellement, ne faisons plus semblant. Laissons tomber les demi-mesures. Ne demandons plus jamais la permission. Il n'est pas normal que, dans une société comportant un si grand nombre d'artistes, il y ait aussi peu de chaos. Réveillons l'arrogance et l'audace. Le reste poussera malgré lui. C'est nous qui avons le gros bout du bâton, personne d'autre. Par quoi commencerons-nous?

Permettons-nous de rêver puisque nous ne sommes pas encore mort-es. •

P.-S.: Si vous ne savez pas par où commencer, faites une liste de priorités. Si vous avez peur des représailles, agissez sous le couvert de l'anonymat. C'est votre/notre plus grand atout.

THOMAS DURET

Thomas Duret est un artiste multidisciplinaire œuvrant à Montréal depuis 2012.

1. Théoricienne culturelle, philosophe politique et artiste de la danse, professeure à la Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia. (Réf. *Le geste mineur*, Les Presses du réel, 2019.)

2. Historien et professeur d'histoire israélien, auteur des ouvrages à succès *Sapiens*, *Homo Deus* et *21 leçons pour le XXI^e siècle*. (Réf. *Sapiens: Une brève histoire de l'humanité*, Albin Michel, 2015.)

3. Écrivain, statisticien et essayiste libanais-américain, surnommé «le dissident de Wall Street», spécialiste de l'évaluation des risques associés à des événements rares et inattendus. (Réf. *Antifragile. Les bienfaits du désordre*, Belles Lettres, 2013.)